

Zeitschrift:	Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber:	Musée d'art et d'histoire de Genève
Band:	20 (1942)
Artikel:	Les arts à Genève
Autor:	Deonna, W.
Kapitel:	Caractères généraux des arts à Genève avant la Réforme
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-727623

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CARACTÈRES GÉNÉRAUX DES ARTS A GENÈVE AVANT LA RÉFORME



Le est difficile de porter un jugement équitable sur les arts à Genève avant la Réforme¹. Les œuvres conservées sont en effet peu nombreuses² et leur valeur est secondaire; les plus intéressantes et les plus belles, celles de l'art religieux, peintures, tapisseries, orfèvreries, ont péri, saccagées par les iconoclastes de la Réforme, fondues pour leur métal précieux. Nous déplorons cette perte, à lire les inventaires des trésors que possédaient les églises et les couvents, dressés après 1535³, qui énumèrent des reliquaires, des croix, des calices, des aiguières, des

¹ Généralités sur les arts avant la Réforme: RIGAUD, *RBA* (2), 1876, Epoque chrétienne, 21-62; GAULLIEUR, Des arts à Genève avant la Réforme, *BING*, VII, 1858, 190; ID., *Etrennes historiques de Genève pour 1858*, 1858, 110, Des arts en Suisse avant la Réforme; DEONNA, Artistes genevois d'avant la Réformation, *G*, XIII, 1925, 240 (référ.); ID., Artistes à Genève avant la Réformation, *G*, XV, 1937, 101 (référ.); GIELLY, *L'école genevoise de peinture*, 1935, 11, Les origines; H. NAEF, *Les origines de la Réforme à Genève*, 1936, 265, L'art religieux du XVe au XVIe siècle.

² PICOT, De la rareté des œuvres d'art à Genève avant la Réformation, comm. soc. Hist., 1845; *Mémorial*, 1889, 62; MAYOR, *L'ancienne Genève*, 1896, II, des objets d'art autres que l'architecture, « tout ou à peu près tout ce qui était antérieur au XVIe siècle a péri, et cela est regrettable surtout parce qu'il s'agissait d'ouvrages accomplis à Genève par des artisans genevois ».

³ TURRETTINI et GRIVEL, *Les archives de Genève*, 1877, 97; NAEF, *Les origines de la Réforme à Genève*, 276, note 2, référ.; P. GEISENDORF, *Les annalistes genevois du début du dix-septième siècle*, 1942, 441-442.

Saint-Pierre: RIGAUD, *RBA* (2), 27; TURRETTINI et GRIVEL, 120; BLAVIGNAC, *MDG*, VI, 1849, 126; ID., *L'architecture sacrée*, 175; ARCHINARD, *Les édifices religieux de la vieille Genève*, 304; Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève, 1er fasc., 1891, 57; C. MARTIN, *Saint-Pierre*, 201; legs divers à Saint-Pierre, Obituaire, *MDG*, XXI, 1882, xvii; ARCHINARD, 296.

Saint-Germain: TURRETTINI et GRIVEL, 97.

La Madeleine: TURRETTINI et GRIVEL, 108; BLAVIGNAC, *L'Architecture sacrée*, 179; ARCHINARD, 290.

Couvent des Cordeliers à Rive: TURRETTINI et GRIVEL, 115; *Etrennes genevoises*, 1928, 3. Antérieurement, inventaire de l'église de Chancy, 1455, Th. DUFOUR, *MDG*, XIX, 1877, 351.

encensoirs, des reliures en argent d'évangiles et de missels, puis des tapisseries, des étoffes liturgiques, etc.

* * *

Les célèbres foires de Genève¹ existent avant 1262 où il en est fait la première mention, et leur importance va croissant, pour atteindre son apogée vers 1450. Mais les nouveaux priviléges accordés par Louis XI en 1462 et 1463 aux foires de Lyon et l'interdiction aux marchands de fréquenter les marchés genevois, puis le déplacement des voies de commerce qui résulte des découvertes maritimes de la fin du XV^e siècle, entraînent la décadence des foires de Genève². Les marchands qui les fréquentent y viennent de pays divers: Espagnols, Français, Italiens, Lorrains, Flamands, Suisses romands et alémaniques, etc.³. Ils y apportent les produits de leurs pays, des plus simples et usuels aux plus riches et recherchés, tels les draps d'or de Venise, les armures damasquinées de Milan, les fines orfèvreries⁴.

* * *

Ces foires ont eu une action féconde sur Genève⁵ et préparé son caractère international, que les circonstances politiques ultérieures préciseront, et qu'elle conservera jusqu'à nos jours. Les étrangers, marchands venus pour leur commerce, clients venus pour leurs achats, et tous les intermédiaires que nécessitent leurs affaires, entrent en relation avec les habitants, les favorisent parfois de leurs dons, comme le font les Florentins qui dotent la Chapelle du Pont du Rhône, dite « des Florentins », et le couvent de Rive⁶. Plusieurs se fixent à Genève. Ils y exercent leur indus-

¹ BOREL, *Les foires de Genève au XVe siècle*, 1892, historique, 1 sq.; BABEL, 1; DHBS, s. v. Genève, 374, Les foires du moyen âge; MDG, 4^o, IV, 1915, Les Cantons suisses et Genève, xvi, Les foires de Genève et la route de Lyon. — Leur premier emplacement, dès le début du XIII^e siècle, est la place du Bourg-de-Four: BLONDEL, *Le Bourg-de-Four, son passé, son histoire*, 1929, 24-25; puis elles occupent les Rues-Basses, et diverses halles affectées aux marchandises: BOREL, 69; plusieurs rues en ont conservé le souvenir dans leur nom, 73. A côté de ses foires, Genève avait son marché régulier, qui se tenait le samedi et dont l'emplacement a varié, 279.

² M. Naef remarque qu'il ne faut pas exagérer cette décadence, et que les relations d'affaires de Genève avec l'étranger continuent: *Fribourg au secours de Genève, 1525-1526*, 1927, 16.

³ BOREL, 87, Marchands fréquentant les foires; BABEL, 2; marchands de Milan déjà au début du XIV^e siècle: BOREL, 8.

⁴ BOREL, 143, Les marchandises apportées aux foires.

⁵ BOREL, 269, pense que les Genevois, au contact des marchands étrangers venus des villes libres d'Allemagne, des républiques d'Italie, des communes flamandes, ont senti s'éveiller leur désir d'indépendance.

⁶ Cf. p. 144, 186; NAEF, *Les origines de la Réforme*, 271.

trie¹ et se font recevoir bourgeois². Ils font profiter leur nouvelle patrie de leurs connaissances techniques souvent supérieures à celles des artisans locaux et ceux-ci sont stimulés par eux ou les imitent³.

Si l'on parcourt les listes d'admission à la bourgeoisie, on note combien nombreux sont les artisans étrangers qui sont devenus Genevois. Ce sont des peintres originaires de France: Antheaulme est de Paris; de Bilion, de Châlon-sur-Saône; de Creue, de Lyon; Gros, de Belfort. La Savoie fournit: Colomb, d'Annecy, et Roy, de Rumilly; les Flandres: Ellebrans, Ghoosolar et Vambelle, de Bruges. Vaser vient d'Allemagne et Jean Sapientis ou Hans Witz, de Bâle. Ce sont des peintres-verriers: Chilliet, d'Aoste; Sondergelt, allemand. Ce sont des orfèvres de France: Salomon, de Paris; Boysson, de Bretagne; Curt, de Clermont en Auvergne; Payes, du Puy; Montagu, de Besançon; Serre, d'Echallon (Ain); Thonyaux, d'Orléans; de Savoie: Budin, Gastanz, de Thonon; d'autres des Flandres: Huserraz, de Gueldres; Jardyn, de Bruxelles; puis d'Allemagne: Cronenbert, Röbel et Rose, de Nuremberg; Serraceni, de Biberach. Ce sont des fondeurs: Chaplet, du Forez; Galiffoz, de Gruffy, en Haute-Savoie. Ce sont des armuriers: Georges Becz, de Bâle, Pierre Vougier, d'Annecy. Voici des potiers d'étain: Péronet Royer, de Besançon; des potiers de terre; des artisans de l'étoffe, drapiers, tisserands, etc. Et les premiers imprimeurs genevois sont tous des étrangers: Steinschaber, Louis Cruse, Wygand Köln sont allemands; Jean de Stalle arrive du Hainaut; Jean Belot, de Rouen; Jacques Vivian, d'Orléans; Gabriel Pomard, de Valence en Espagne. Des Milanais établis à Genève y vendent les armes de leur pays.

On fait aussi venir du dehors des artistes et des artisans. Conrad de Bâle travaille pour le prieur de Saint-Victor; un autre Bâlois, Conrad Witz, peint le retable de Saint-Pierre; Jaquerin de Turin est l'auteur d'un tableau du couvent des Dominicains; un Bruxellois, Jean Prindale, sculpte le mausolée de Jean de Brogny et taille les stalles de Saint-Pierre; un horloger de Crégignat en Bresse répare l'horloge de Saint-Pierre; Hulricus, « glockengiesser », d'origine germanique, fond une cloche de la Madeleine. Sans nul doute, maint autre artiste est venu travailler à Genève.

* * *

Que l'on ne s'étonne donc pas si des érudits relèvent dans l'art genevois des influences diverses⁴, par exemple dans les fresques conservées, celles de l'Italie,

¹ Il semble que les étrangers peuvent se livrer sans restriction à leur commerce ou métier, BABEL, 176-179. Cependant, on constate déjà au XV^e siècle la préoccupation de favoriser les citoyens par rapport aux étrangers: MICHELI, Les institutions municipales de Genève au XV^e siècle, *MDG*, XXXII, 54.

² BOREL, 94; BABEL, 179; COVELLE, *Le livre des bourgeois*.

³ BOREL, 164, III, Industries genevoises. — Confrérie d'artisans, 179.

⁴ GIELLY, *L'école genevoise de peinture*, 15.

de la Savoie, d'Avignon, de Bourgogne ou du Haut-Rhin; s'ils rapprochent l'architecture et la sculpture de la chapelle des Macchabées des œuvres de l'école d'Avignon, et s'ils prononcent même à leur propos le nom de Perrin Morel.

* * *

Mais si Genève reçoit beaucoup du dehors, elle lui donne aussi. Ses marchands sont en relation d'affaires avec l'étranger, y exportent les produits genevois, y voyagent; de nombreux liens se nouent ainsi avec l'Italie, la France, l'Espagne, les Flandres¹. Ses peintres travaillent pour la cour de Savoie, sont appelés à en décorer les châteaux²; d'autres, à la fois peintres et verriers, se fixent à Avignon³. Un Genevois, Pierre Mochet, taille les stalles d'Aoste et de Saint-Jean-de-Maurienne; un autre, Jean de Vitry, celles de Saint-Claude. Les princes de Savoie achètent aux armuriers de Genève leurs armes d'apparat; à ses orfèvres, leurs bijoux, leur argenterie; et ils recourent à ses brodeurs et à ses couturiers.

* * *

Les arts sont prospères dans la Genève épiscopale⁴; l'évêque et les chanoines, le duc de Savoie et ses seigneurs qui y font de fréquents séjours, les protègent de leurs commandes⁵, et la paix dont la cité jouit depuis le début du XIV^e siècle leur est propice⁶.

* * *

Ces circonstances favorables ont-elles permis l'éclosion d'un art local capable de créations vraiment belles et originales? Il ne le semble pas, et l'on a remarqué que l'infériorité artistique⁷ dont Genève a souffert pendant des siècles n'est point

¹ BOREL, 189, VI, Commerce; 192: « on voit que les marchands de notre ville ne se confinaient pas chez eux; qu'eux aussi couraient les routes et ne laissaient pas aux marchands étrangers seuls le soin de répandre les produits de leur industrie, toute restrinte qu'elle était ».

² MARTIN, *La Maison de Ville de Genève*, 54, note 1.

³ DEONNA, G, XIII, 1935, 243, d'après Labande; NAEF, *Les origines de la Réforme à Genève*, 266.

⁴ MARTIN, *La Maison de Ville de Genève*, VII sq.; « Genève traverse au XV^e siècle une ère de prospérité qui aurait dû favoriser le goût du luxe. Il reste trop peu de monuments et d'objets d'art de cette époque pour constater l'influence de ces circonstances favorables. »

⁵ BOREL, 165.

⁶ MICHELI, *MDG*, XXXII, 107-113: « depuis la tentative du comte de Genève, en 1307, et jusqu'à la fin du XV^e siècle, la ville ne fut pas une seule fois l'objet d'un siège ou d'une attaque. »

⁷ C. MARTIN, *La Maison de Ville de Genève*, 1906, VII sq.: « Si la cité de Calvin a joué dans l'histoire de la civilisation un rôle assez considérable, elle occupe jusqu'à présent peu de place dans l'histoire des arts. Nous ne tenterons pas de lui attribuer dans ce domaine une importance qu'elle ne mérita jamais. Nous ne chercherons pas davantage à donner une nouvelle explication

le seul fait de la Réforme, mais se manifeste avant elle déjà¹. On en a cherché les raisons. En rendra-t-on responsable l'âpre climat, qui prédispose peu à la culture esthétique²? Mais la beauté s'est manifestée sous des cieux plus rudes que le nôtre. Seraient-ce les circonstances politiques, qui obligent Genève, toujours convoitée par ses voisins, à consacrer ses forces à sa sauvegarde plus qu'au luxe³? Il en est ainsi après la Réforme, non point avant. Tout au plus peut-on dire que la lutte des citoyens pour se libérer du pouvoir épiscopal et ducal a pu déterminer à Genève, plus tôt qu'ailleurs, la décadence de l'art religieux du moyen âge⁴. Mais la raison véritable est d'autre nature. Ce qui est prospère à Genève, ce sont les arts industriels: ceux des orfèvres, des peintres verriers, des armuriers, des tapisseries, des brodeurs, des imprimeurs, c'est-à-dire ceux qui sont utiles, et pour qui la recherche de la beauté n'est qu'accessoire.

Les Beaux-Arts, peinture, sculpture, où la beauté doit l'emporter sur l'utilité, ne semblent pas avoir suscité à Genève des chefs-d'œuvre; les rares témoins qui nous en restent⁵ ne dépassent guère la production industrielle. Le Genevois révèle déjà ce qui sera toujours sa caractéristique: son goût pour les arts appliqués, où il peut affirmer ses dons de précision, de minutie et d'habileté technique, et son sens utilitaire, qui est peu favorable à l'expression de l'émotion esthétique, désintéressée.

de cette infériorité artistique. » — MAYOR, *L'ancienne Genève*, 1896, I: « Genève n'a pas possédé de monuments magnifiques... chez nous, l'art ne fut jamais florissant. »

¹ BAUD-BOVY, *Peintres genevois*, I, 4: « Plus faible, plus seule, plus menacée que ses voisins, Genève fut aussi la plus privée d'art. Nous entendons la Genève d'avant la Réforme... Ainsi, nul art, même en ce splendide XVI^e siècle, point de sculptures décoratives, point de ces fontaines monumentales dont se glorifiaient les villes suisses. Quelques méchants portraits de peintres inconnus, sorte de colporteurs en peinture, quelques tableaux d'église d'origine italienne, ci et là aux façades des chapelles, des couvents, quelques statues. Les Réformateurs, et pour cause, furent à Genève moins qu'ailleurs iconoclastes... les « images » avaient occupé à Genève une trop petite place pour y susciter grande haine. »

² MAYOR, *L'ancienne Genève*, 1 sq.

³ *Ibid.*

⁴ NAEF, *Les origines de la Réforme à Genève*, 276: « L'art ne cesse de s'amplifier à Genève jusqu'aux premières années du XVI^e siècle; mais si les tombeaux continuent jusqu'à la Réforme à garnir les églises, si les orfèvres augmentent les trésors, la poussée créatrice s'atténue néanmoins et faiblit. Pourquoi? Parce que, sur la colline de Saint-Pierre où s'installaient les banquiers italiens, la maison de Savoie disparaît »; 277: « L'art religieux décline avant la Réforme, à Genève plus tôt qu'ailleurs, du fait que le problème politique s'ajoute au problème psychologique, séparant peu à peu la cité des féodaux. »

⁵ Nous ne songeons pas au retable de Conrad Witz, la plus belle œuvre de Genève avant la Réforme, qui est d'un étranger.

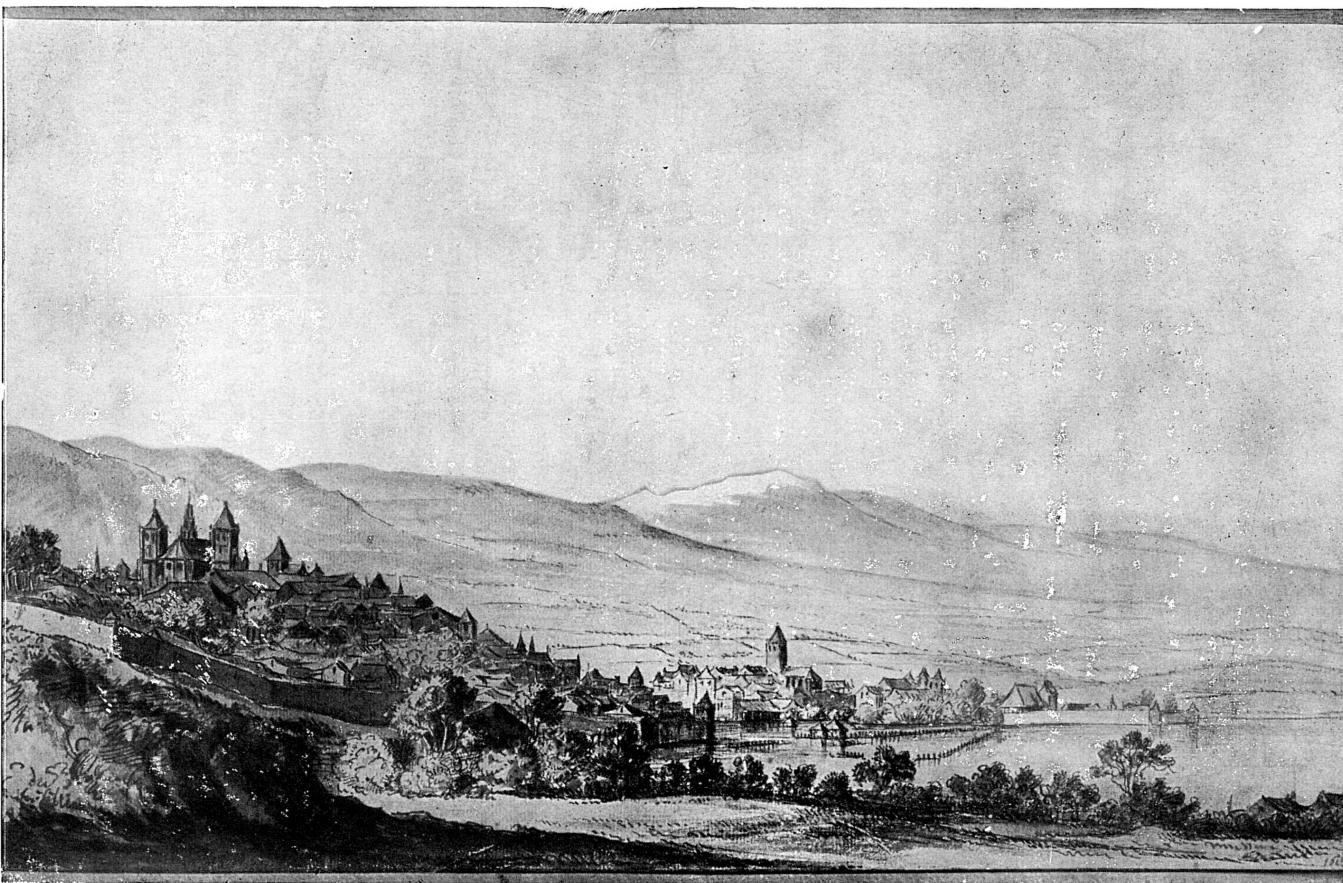


FIG. 193. — Vue de Genève en 1685. Musée de Genève.